

Les sources

Les grandes expressions : d'où viennent-elles ? Certaines remontent aux mythes grecs et romains ; certaines sont empruntées à la Bible ; d'autres sont d'anciennes locutions devenues proverbiales ; d'autres encore relèvent de la « sagesse des nations » et leur origine est parfois obscure ou même inconnue. Mais certains indices permettent souvent de retrouver les sources.



Quelle est l'origine des expressions suivantes ?

B : Bible

C : citation littéraire

M : mythologie

P : proverbe

➡ Ex. ouvrir la boîte de Pandore : M (mythologie grecque)

1. dérouler le fil d'Ariane :
2. servir de bouc émissaire :
3. s'en moquer comme de l'an quarante :
4. extraire la substantifique moelle :
5. pleurer comme une madeleine :
6. une montagne qui accouche d'une souris :
7. bâtir des châteaux en Espagne :
8. sortir de la cuisse de Jupiter :
9. rendre un jugement de Salomon :
10. se battre contre des moulins à vent :

1. **M** : Mythologie grecque. Ariane est célèbre pour avoir donné à Thésée le fil qui lui permit de sortir du Labyrinthe.
2. **B** : Bible (Ancien Testament). Le « bouc émissaire » était chez les Hébreux un bouc chargé de tous les péchés. Il était envoyé rituellement dans le désert pour y rejoindre les démons.
3. **P** : Expression passée en proverbe. Les royalistes étaient persuadés que le calendrier républicain ne supplanterait pas le calendrier grégorien. L'histoire leur a donné raison : il n'y a jamais eu « d'an quarante » puisque le calendrier issu de la Convention fut abrogé le 11 nivôse an XIV (1^{er} janvier 1806).
4. **C** : Citation. Dans le prologue de *Gargantua*, Rabelais invite le lecteur à « rompre l'os et sucer la substantifique moelle », c'est-à-dire à méditer le sens profond de son récit. Lui-même, en évoquant l'image d'un chien rongeur un os, détourne sans doute une expression médiévale désignant la moelle – plus noble – de l'arbre !
5. **B** : Bible (Nouveau Testament). Pleurer comme une madeleine, c'est pleurer abondamment comme Marie de Magdala (Madeleine), pécheresse célèbre de l'Évangile.
6. **C** : Allusion à une fable de La Fontaine (V, 10). La Montagne pousse de grands cris, mais n'enfante qu'une souris, à l'instar des poètes qui annoncent une grande œuvre et ne produisent « que du vent ».
7. **P et C** : Expression devenue proverbiale et citation de La Fontaine (*La Laitière et le pot au lait* : « Quel esprit ne bat la campagne ? / Qui ne fait châteaux en Espagne ? »). Donner à quelqu'un un château en Espagne, c'est le gratifier d'un territoire qui n'existe pas.
8. **M** : Mythologie latine. Jupiter avait séduit la nymphe Sémélé qui mourut en attendant un enfant de lui. Il recueillit le futur bébé et le plaça dans sa cuisse, pour mener la grossesse à son terme. Ainsi naquit Bacchus, dieu de l'ivresse.
9. **B** : Bible (Ancien Testament). Un jour, deux femmes se prétendant chacune la vraie mère d'un bébé vinrent demander justice : Salomon proposa alors de couper l'enfant en deux et d'en donner à chacune une moitié. L'une accepta, mais l'autre déclara qu'elle l'abandonnait à sa rivale plutôt que de le voir sacrifié : c'était la véritable mère.
10. **C** : Allusion au *Don Quichotte* de Cervantès. Le héros de ce roman ne cesse de se battre contre les moulins à vent, qu'il prend pour une armée ennemie.

Les emprunts à la mythologie grecque -1-

Les légendes et les mythes grecs forment un trésor inépuisable d'expressions imagées dans lequel la langue de tous les jours puise sans vergogne.



Donnez le sens et l'origine de chacune des expressions suivantes.

➔ Ex. un cheval de Troie : un piège (c'est le stratagème imaginé par les guerriers grecs pour pénétrer dans Troie ; en informatique, un programme malveillant)

1. Une entreprise prométhéenne :
2. Une tunique de Nessos (ou Nessus) :
3. Un lit de Procuste :
4. Le tonneau des Danaïdes :
5. Un supplice de Tantale :
6. Le rocher de Sisyphe :
7. Le talon d'Achille :
8. Une voix de Stentor :
9. La tapisserie de Pénélope :
10. La boîte de Pandore :

1. Une entreprise comparable à celle du Titan Prométhée consiste à tenter de réaliser une action ambitieuse qui semble défier les dieux.
2. Une tunique de Nessos désigne une préoccupation qui ne cesse d'irriter. Sans mesurer la conséquence de son acte, Déjanire, son épouse, donna à Héraclès (Hercule) la tunique trempée dans le sang du centaure Nessos (ou Nessus pour les Romains). Celle-ci étant ensorcelée colla à la peau d'Héraclès qui ressentit alors d'atroces brûlures.
3. On parle d'un lit de Procuste pour évoquer un supplice semblable à celui que ce brigand faisait subir à ses victimes : il torturait ses prisonniers en rognant leurs membres ou au contraire en les étirant afin qu'ils épousent les dimensions du lit qui leur était assigné.
4. Il s'agit d'un tonneau percé qu'il est impossible de remplir. C'est le châtiment qui fut infligé, aux Enfers, aux cinquante filles de Danaos, pour avoir égorgé leurs époux la nuit même des noces.
5. Pour s'être révolté contre les dieux, Tantale se retrouvera aux Enfers, voué à une soif et à une faim inextinguibles au milieu d'un cours d'eau qui se dérobe à sa bouche tandis que les fruits qui sont à portée de main disparaissent dès qu'il veut s'en saisir.
6. Aux Enfers, Sisyphe, lui, est condamné à rouler éternellement un rocher sur la pente d'une montagne.
7. Le talon était le seul point vulnérable d'Achille. Ce héros, le plus brave des guerriers grecs pendant la guerre de Troie, sera mortellement blessé par une flèche décochée par Pâris dans son talon.
8. Une voix tonnante. Dans *L'Illiade*, Stentor criait aussi fort que cinquante guerriers réunis !
9. Une tâche sans cesse recommencée. En l'absence de son mari, et pour échapper à ses prétendants, la fidèle épouse d'Ulysse leur avait promis de choisir l'un d'entre eux dès qu'elle aurait terminé l'ouvrage qu'elle avait entrepris. Mais elle défaisait la nuit la toile qu'elle avait tissée le jour.
10. De cette boîte vont s'échapper toutes sortes de maux. Pandore est la première femme ; calquée sur les déesses, elle en partage la beauté. C'est le châtiment envoyé par Zeus aux hommes à qui Prométhée avait apporté le feu après le lui avoir dérobé.

Les emprunts à la mythologie grecque -1- (suite)

11. Être dans les bras de Morphée :
.....
12. Succomber au chant des sirènes :
.....
13. Enfourcher Pégase :
.....
14. Être sous l'égide de :
.....
15. Trancher le nœud gordien :
.....
16. Rester médusé :
.....
17. Nettoyer les écuries d'Augias :
.....
18. Avoir les yeux d'Argos (ou Argus) :
.....
19. Suspendre une épée de Damoclès :
.....
20. Jouer les Cassandre :
.....

11. Dormir. Morphée est l'un des enfants d'Hypnos (le Sommeil). Il provoque l'endormissement et suscite les rêves au cours desquels il prend la forme (*morphé*) de différents personnages.
12. Se laisser tenter par des propos enjôleurs. Les sirènes sont des démons dont les chants pouvaient ensorceler les marins (Ulysse parvint toutefois à s'en protéger).
13. Écrire des poèmes. Pégase est le cheval ailé grâce auquel Bellérophon put vaincre la monstrueuse Chimère. En raison de ses élans aériens, il symbolise l'inspiration poétique.
14. Être protégé par. L'égide était le bouclier (proprement « la peau de chèvre ») que Zeus confiait souvent à sa fille Athéna.
15. Venir à bout d'une situation complexe. Dans un temple de Zeus, à Gordion (Asie Mineure), il y avait un nœud inextricable. Un oracle avait prédit que celui qui le dénouerait conquerrait l'Asie. Mais Alexandre le Grand, d'un seul coup d'épée, trancha le « nœud gordien ».
16. Être frappé de stupeur. Méduse, l'une des trois Gorgones, à la tête hérissée de serpents, avait le pouvoir de pétrifier ceux qui croisaient son regard.
17. Effectuer un travail surhumain. Le roi Augias possédait des troupeaux dont le fumier s'entassait dans des écuries malsaines. Pour les nettoyer en une seule journée, Héraclès détourna le cours de deux fleuves.
18. Tout voir, comme Argos (ou Argus, en latin), surnommé précisément *Panoptès*, géant aux cent yeux dont cinquante restaient toujours ouverts.
19. Laisser en place une menace imminente. Sur la tête de Damoclès aurait été suspendue une lourde épée retenue par un fil, symbole de la fragilité du bonheur, toujours menacé.
20. Faire des prédictions qui ne sont jamais crues, à l'instar de celles de la prophétesse troyenne.

Adages, dictons, proverbes...

La différence est souvent ténue entre ces diverses notions. Efforçons-nous cependant de les distinguer.



*Faites correspondre les mots de la liste suivante à leur définition :
adage / aphorisme / apophtegme / devise / dicton / maxime / mot /
proverbe / sentence / slogan*

➡ Ex. trait brillant et inattendu (dans la conversation) : saillie

1. parole exprimant une pensée, un sentiment, un mot d'ordre ; règle de vie, d'action :
2. parole mémorable ayant valeur de maxime :
3. règle de conduite, sentence générale énoncée en une formule lapidaire :
4. formule concise et frappante utilisée par la publicité, la propagande, la politique :
5. vérité d'expérience, ou conseil de sagesse pratique et populaire commun à tout un groupe social, exprimé en une formule elliptique généralement imagée :
6. parole exprimant une pensée de façon concise et frappante :
7. pensée exprimée d'une manière dogmatique et littéraire :
8. maxime pratique ou juridique, ancienne et populaire :
9. prescription résumant un point de science, de morale :
10. sentence passée en proverbe :

1. devise
2. apophtegme
3. maxime
4. slogan
5. proverbe
6. mot
7. sentence
8. adage
9. aphorisme
10. dicton

On remarque que les *proverbes*, les *dictons* sont en général des expressions populaires : ils véhiculent une sagesse de bon sens qu'il est toujours opportun de rappeler. Les *aphorismes*, *maximes*, *apophtegmes*, etc. appartiennent, au moins dans la forme, à une culture dite savante. Ils sont exprimés en langue soutenue, ou encore en latin et en grec, à l'instar des *sentences* gravées sur les poutres de la « librairie » de Montaigne.

Une *expression* est une façon de s'exprimer particulière à un individu, une région, un groupe social, un pays (on parle alors d'idiotisme). Une *locution* est l'union de plusieurs mots formant une unité lexicale. Le sens de l'expression figée ainsi formée est le plus souvent métaphorique. Par exemple « baisser sa garde », emprunté au vocabulaire de l'escrime, signifie de façon figurée « fléchir devant les attaques d'un adversaire, cesser de combattre ses idées ».